

Lettre de D'Alembert à Catherine II, 11 août 1766

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Catherine II, 11 août 1766, 1766-08-11

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/916>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe respecte depuis longtemps les occupations de...

RésuméSi sa réponse à la question que Cath. II lui a posée dans une l. à Mme Geoffrin n'est pas suffisante, qu'elle demande des éclaircissements. Séjour de Mme Geoffrin à Varsovie chez le roi de Pologne. Les Euler chez elle. Atrocité de l'affaire La Barre.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.56

Identifiant1865

NumPappas709

Présentation

Sous-titre709

Date1766-08-11

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Sbornik, 1872, p. 131-133, en note
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Catherine II
Lieu de destination Moscou
Contexte géographique Moscou

Information générales

Langue Français
Source autogr., d.s., « à Paris », 3 p.
Localisation du document Moscou RGADA, fds 5, 159 f. 19-20

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Madame

Je respecte depuis longtemps les occupations de Votre Majesté
Imperiale, et je lui suis demeuré par cette unique raison dans
le silence à son égard; mais il est un terme à tout, même
à un respect de ce genre, quelque bien fondé qu'il puisse être,
et je me croirois enfin coupable, si je différois plus longtemps à
renouveler à Votre Majesté Imperiale, les sentimens d'admiration
de reconnaissance et d'attachement inviolable dont j'ai toujours
pour Elle. je ne sais si Elle a été contente du petit écrit dans le
quel j'ai répondu de mon mieux à une question qu'Elle a bien

voulez me faire. La manière générale dont Votre Majesté Impériale a énoncé cette question, ne m'a pas permis d'y faire une réponse plus précise et plus détaillée; si Elle desiroit de moi quelques nouveaux éclaircissements à ce sujet, Elle sait avec quel empressement et quel intérêt je suis prêt à exécuter ses ordres.

Madame Geoffin, que Votre Majesté Impériale honore de son bonté, est actuellement à Warsovie, appelée par le Roi de Pologne, qui l'a aimée et aimera particulièrement, et qui ne la pourra oublier sur le Trône; il a désiré ardemment de la revoir, et elle a cédé à ce désir. Je suis bien persuadé, par les sentimens que je lui connais pour Votre Majesté Impériale, qu'elle retournera de Warsovie à Petersbourg, si la longueur du voyage, et la rigueur du climat ne mettoient obstacle à ses desirs.

Votre Majesté Impériale vient de faire pour son Académie une excellente acquisition dans la Personne de M^r Euler et de M^r son fils, dont le nom dans les sciences est si célèbre, et si justement. C'est une conquête que Votre Majesté vient de faire sur le Roi de Prusse; mon attachement pour ce Prince m'auroit fait désirer qu'il ne s'en fût pas désaisi; mais cette conquête tombe en trop bonnes mains pour s'en affliger.

La Philosophie, Madame, a bien à se féliciter des grands progrès qu'elle fait parmi nous. Le Parlement de Paris, bien indigne du cas que les étrangers en font, plus intolérant que les Capucins, et plus ignorant que la Sorbonne, vient de condamner au feu des jeunes gens de 16 à 20 ans, pour des extravagances que l'Inquisition de Rome aurait punies tout au plus d'un an de prison. Cette atrocité abhorrée a achevé d'asservir le Parlement, et le rend bien digne du mépris avec lequel les Courtisans le traite.

Je ne parlerai point à Votre Majesté Impériale de quelques autres nouvelles moins intéressantes encore, de quelques tracasseries littéraires dont nos Parisiens sont fort occupés. Ne fane point entretenir les Dieux de la querelle des Latins et des Grenouilles.

Je suis avec le plus profond respect

Madame

à Paris le 11 août 1766

de Votre Majesté Impériale

Le très humble & très obéissant
serviteur D'Alembert